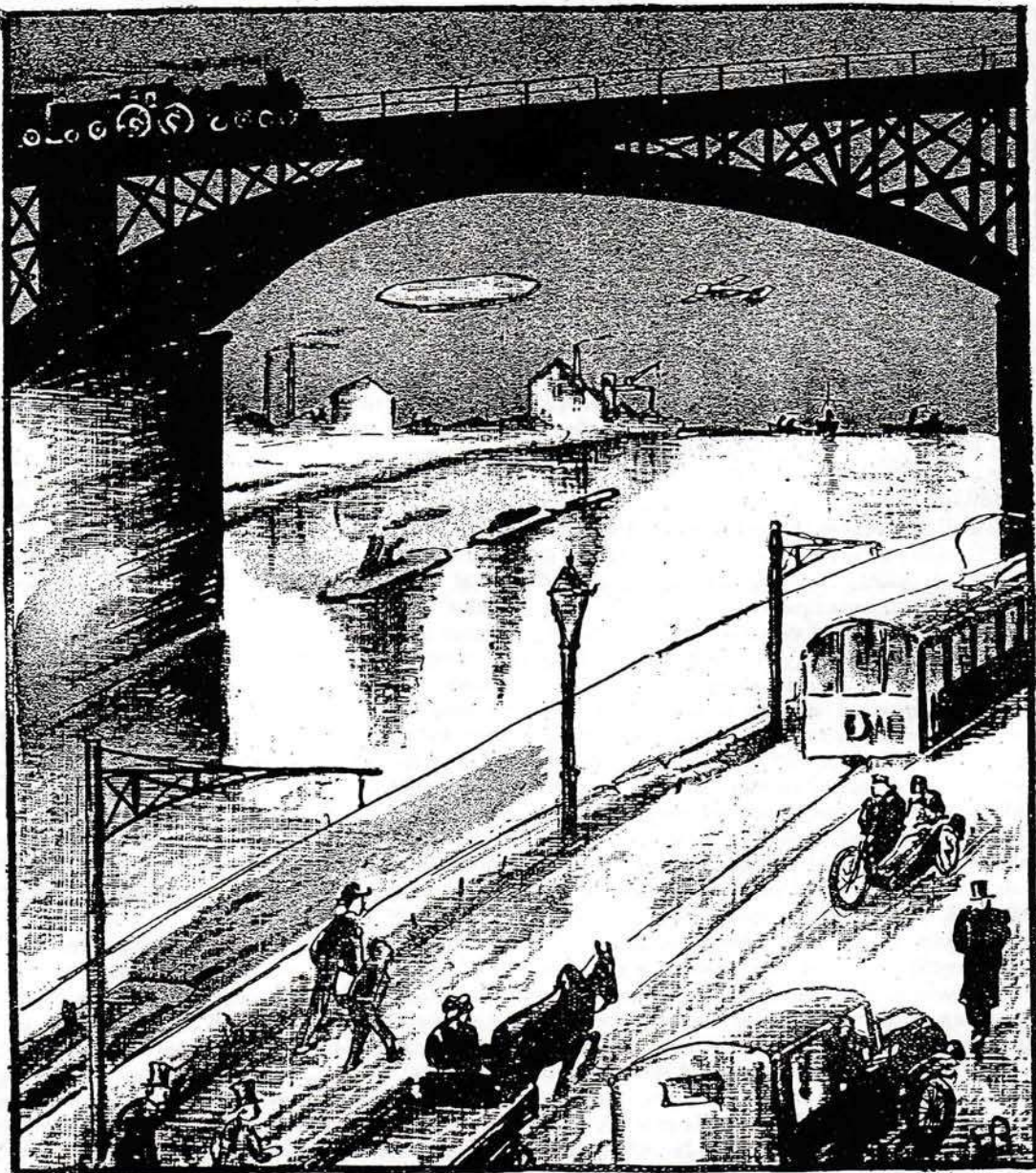


L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



INVENTIONS MODERNES

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 25



1^{re} année N° 6
20 mars 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

„Entered as second class matter March 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)”

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

VIE SOCIALE ET EDUCATION

- Remèdes proposés pour résoudre les
difficultés actuelles 83
Le facteur psychologique — Confiance
(avec illustrations) 92

SCIENCES ET INVENTIONS

- Inventions modernes 85
illustration 81
Signes des temps 94
Boîte aux lettres 94

ARTS ET LITTERATURE

- Le progrès (poésie) 86
Guerre à la guerre (illustration avec
poème) 93
La première larme (poésie) 95

ASTRONOMIE

- La précession des équinoxes 87

HYGIENE ET CULTURE PHYSIQUE

- Comment être et rester en bonne santé 88

PHILOSOPHIE

- L'histoire écrite par anticipation 90
illustration y relative 96

RELIGION

- La Harpe de Dieu / La justice manifestée 95

PRIX D'ABONNEMENT

**POUR LA FRANCE
ET LA BELGIQUE:**

Frs 10.35 par an / Frs 5.35 pour 6 mois
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

**POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):**

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expédition: Imprimerie de l'Age
d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy Paris
A. Degeldre Paris
S. Lequime Denain
S. Dapremez Liévin
L. E. Favre Genève
Ch. Schlatter Lausanne

The Golden Age March 20th
Published semi-monthly
Published by *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 No. 6
Yearly subscription price \$ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . . g 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 20 mars 1924

Numéro 6

Remèdes proposés pour résoudre les difficultés actuelles

*Prohibition de l'alcool — Droit de vote des Femmes — Communisme — Anarchie — Socialisme ou collectivisme —
Exemple de deux communautés socialistes — Education des ouvriers — L'impôt unique ou terre libre — Autres
craintes et espoirs*

Pour que la société ne croule pas, il faut un principe de cohésion, par conséquent une croyance commune, des principes admis et indiscutés, une série d'axiomes pratiques et d'institutions que ne bouleverse pas chaque caprice de l'opinion du jour.

Amiel,

Des remèdes variés ont été préconisés pour alléger le fardeau écrasant de l'humanité. Le spectacle de toutes ces misères devrait pousser toutes les âmes compatissantes à aider ceux qui essaient de guérir le mal. Tous les efforts dans cette direction sont louables et méritent notre respect. Mais la lumière de la Parole de Dieu nous révèle que cet objectif ne sera pas atteint, car aucun des moyens proposés n'est adéquat à la situation. Les Esculapes diagnostiquent à côté. Il faut pour réussir l'intervention d'un médecin supérieur, qui, grâce à l'application d'une thérapeutique surnaturelle, tuera l'égoïsme et l'orgueil des hommes. Cependant nous voulons examiner ici avec bienveillance les propositions des hommes, afin de démontrer que malgré leur aspect impressionnant ces remèdes n'ont même pas la plus vague ressemblance avec l'idéal divin. Mais trêve de digression — regardons de suite d'où peut venir le secours dont nous avons besoin.

LA PROHIBITION DE L'ALCOOL ET LE DROIT VOTE FEMININ

sont en général proposés simultanément, parce que l'on suppose que la première proposition n'est réalisable qu'avec l'aide de la seconde. Les champions de cette idée démontrent statistiques en mains qu'une grande partie de la misère et de la pauvreté est due à l'usage des boissons alcooliques et que si celles-ci étaient prohibées, la paix et le bien-être seraient la règle et non plus l'exception.

L'on ne peut nier que l'ivrognerie est un des plus grands fléaux de la civilisation actuelle et qu'elle pénètre aussi chez les peuples sauvages ou à demi civilisés. Nous ne regretterions pas sa disparition, car le peuple serait plus heureux, beaucoup de douleurs et de misères lui seraient épargnées, mais contre la loi de l'offre et de la demande, la prohibition est impuissante.

Détruisons d'abord une légende. Les pauvres ne dépensent pas leur argent en boissons alcooliques, mais les fortunés — les riches et les demi-riches. La prohibition de l'alcool n'aiderait pas les pauvres, mais aggraverait au contraire leur

situation. Des milliers d'agriculteurs qui actuellement livrent leurs produits aux distilleries et aux brasseries ne pouvant plus les placer devraient se livrer à d'autres cultures, ce qui causerait de la surproduction et ferait baisser les prix. Les milliers de distillateurs, brasseurs, vignerons, fabricants de verrerie, tenanciers de cafés, aubergistes, etc. ainsi que leurs ouvriers et employés qui actuellement vivent du commerce des spiritueux perdraient leurs moyens de subsistance et feraient baisser les salaires sur le marché du travail par leurs demandes d'emplois. Les capitaux engagés dans ce commerce deviendraient libres et aggraveraient la concurrence dans d'autres branches commerciales.

Ces considérations ne devraient pas nous empêcher de désirer la prohibition de l'alcool. A part quelques efforts stériles, parce que dispersés, ce projet ne ralliera pas la majorité. La prohibition de l'alcool ne sera réellement possible que quand enfin l'AGE D'OR sera établi sur la terre, autrement le mal social subsisterait comme nous l'avons démontré ci-dessus.

LE COMMUNISME

est une constitution de la société dans laquelle les biens appartiennent à la collectivité et sont administrés dans l'intérêt de tous; le profit augmente le bien-être général, parce que chaque individu touche de quoi satisfaire ses besoins. Le communisme signifie l'abolition du droit d'héritage, de la famille, des nationalités, de la religion et de la propriété. Certaines doctrines communistes sont recommandables, mais l'ensemble du crédo n'est praticable que par des hommes parfaits, c'est-à-dire altruistes. L'homme naturel sous ce régime lâcherait la bride à ses penchants pervers et redeviendrait barbare; notre proposition est en partie ratifiée par l'exemple de la Russie.

L'on prétend parfois que le communisme est enseigné par la Bible (Actes 2 : 44—47):

« ILS AVAIENT TOUT EN COMMUN »

« Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés

et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre eux, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple».

Ce fut un mouvement spécial de l'Eglise primitive. L'égoïsme s'effaça devant l'amour fraternel et l'intérêt général. Tout cœur vraiment généreux voudrait participer à une telle expérience, mais bientôt de rudes secousses dispersent nos illusions, nous retombons lourdement sur la réalité et nous constatons en gémissant nos misères réciproques, et que ce noble idéal habite dans les vases de terre de l'imperfection humaine, quel que soit notre degré de spiritualité.

C'est pourquoi l'esprit de sobre bon sens le plus élémentaire, en harmonie avec l'enseignement biblique, nous conseille de ne pas compliquer l'œuvre de notre régénération par des expériences communistes, car chacun a déjà trop de travail pour assurer son entretien corporel, et faire régner la charité et le devoir en lui et autour de lui. Alors que les croyants sincères réalisent péniblement un faible degré de charité au prix d'efforts persévérants, comment peut-on concevoir la réalisation d'une colonie communiste avec des gens pour qui la loi d'amour est complètement étrangère.

Il arriverait que la majorité des membres d'une telle communauté se laisserait progressivement envahir par l'indifférence et la paresse. La minorité progressiste et active, voyant ses efforts stérilisés par cette force d'inertie, serait vite gagnée par la contagion; elle s'engluerait à son tour dans cette ambiance délétère et tout irait à la dérive.

Un succès serait plus probable sous la direction d'organisateurs énergiques ou d'hommes de confiance, mais dans ce cas les masses n'auraient aucune responsabilité et seraient de vrais esclaves. — Il semble donc que l'individualisme avec sa responsabilité personnelle est encore le meilleur éducateur, même lorsqu'il rend la vie dure à beaucoup de gens.

Les quelques essais de communisme tentés jusqu'ici n'ont pas réussi; ils eurent une vie éphémère et cependant l'on persiste un peu partout à vouloir présenter le communisme comme moyen de salut.

La Bible n'enseigne pas non plus le communisme, sauf dans la famille. Il est vrai que nous trouvons dans ce livre le récit d'un essai de communisme réalisé par les chrétiens primitifs, mais cet échec historique est raconté pour nous ôter le goût d'en faire autant et aussi pour que l'on ne dise pas que les apôtres ont manqué de sagesse et d'activité en ne fondant pas partout des groupements communistes. Aucune parole du Seigneur ou des apôtres ne peut être citée en faveur de cette institution.

Notons encore que le communisme dans l'église primitive ne fut pas obligatoire, comme le démontre l'histoire d'Ananias et de Saphira; ils ne furent pas punis pour rétention de leurs biens, mais ils furent frappés pour avoir menti et essayé de vivre aux dépens des autres en faisant croire qu'ils avaient livré leur fortune intégrale. Malgré l'esprit de libéralité qui régnait dans cette antique communauté, les Grecs murmurèrent contre les Hébreux parce que leurs veuves étaient négligées dans les distributions. Ainsi donc, quoique tous les chrétiens sous la direction des apôtres fussent sincères, la promiscuité des caractères opposés entraîna les conflits des incompatibilités, parce que le nouvel esprit, logé dans l'ancien vase de terre, était faible et imparfait.

C'est à cause de ces faiblesses ataviques que les apôtres choisirent quelques hommes de confiance pour administrer les biens collectifs.

Les expériences tragiques de la Russie ont prouvé que le communisme est impraticable. Quelques obscurcis immoleraient volontiers des milliers de victimes nouvelles en faisant des expériences superflues, sous prétexte de faire mieux que les moscovites.

L'ANARCHIE COMME MOYEN DE SALUT

Les anarchistes exigent la liberté de vivre sans loi. — Puisque toutes les combinaisons humaines échouent piteusement, supprimons-les. — Reconstruire, ils n'y pensent même pas, ce serait un effort gaspillé. Le jour de la fête du 1er mai (1923), à Londres, ils distribuèrent une feuille volante dans laquelle il était dit: «La racine de tous nos maux, c'est de croire qu'il faille une autorité devant laquelle tous doivent s'incliner, c'est pourquoi dressons-nous contre toute autorité; celles de l'Etat et de la religion sont les fruits repoussants des siècles d'ignorance et de superstition. Devant celle de la loi, nous crions: A bas le patriotisme bestial, à bas l'aplatissement devant les riches et les puissants, en un mot, guerre à toute tromperie tendant à en imposer aux ouvriers et à les asservir. La classe ouvrière doit donc supprimer l'autorité, car ceux qui en profitent ne le feront pas. Nous ne croyons pas que l'Etat puisse être une institution bienfaisante; autant dire qu'un loup peut devenir un agneau. Nous ne croyons pas au rêve socialiste de production et de consommation centralisée, ce serait une nouvelle édition d'un autre Etat, revue et empirée par une augmentation d'autorité, ce serait une vraie tyrannie. Nous voulons la liberté pour tous. Les capacités et les dispositions naturelles sont très variées. Chacun sait mieux que n'importe qui ce qu'il peut faire et ce dont il a besoin. Les lois et les prescriptions sont des liens stupides et le travail forcé n'est pas un plaisir. Sous le régime anarchiste chacun fera ce qui lui plaira et les ressources de la collectivité serviront aux besoins de tous».

Il est facile de comprendre que pareilles propositions sont pure folie, et le plus naïf se rendra compte qu'il ne s'agit là que d'un état anormal causé par le découragement et le désespoir résultant notamment de la situation créée par l'égoïsme et la guerre.

LE SOCIALISME OU COLLECTIVISME

préconise l'exploitation de toutes les industries par l'Etat, et une répartition des produits du sol et du travail selon le principe suivant: A chacun selon son activité.

Voici les statistiques intéressantes que nous trouvons dans l'organe: «Edification socialiste», dues à la plume du Dr en droit D. Babbitt, de New-Jersey:

«Soixante-huit états sont propriétaires de leurs installations télégraphiques. Cinquante-quatre états sont propriétaires de leurs chemins de fer, en tout ou en partie, tandis que dix-neuf, dont les Etats-Unis, ne le sont pas. En Australie, on peut voyager en 1^{re} classe sur un parcours de 1000 lieues pour 22 francs ou six lieues pour 8 centimes. Les employés de chemin de fer ont là-bas pour huit heures de service un salaire supérieur à ceux d'Amérique pour dix heures. Le pays en est-il appauvri? Dans la province Victoria où ce salaire a été introduit, le produit net des chemins de fer avant la guerre aurait suffi à payer les impôts du gouvernement.

En Hongrie les chemins de fer appartiennent à l'état. On pouvait, avant la guerre, se faire transporter à six lieues pour 5 centimes et les salaires avaient été doublés depuis le rachat.

En Belgique les prix de transport avaient baissé de moitié à la même époque et cependant les chemins de fer rapportaient annuellement 16 millions à l'état.

En Allemagne, on pouvait faire quatre lieues pour 4 pfennigs alors que les salaires étaient 120% plus élevés qu'aujourd'hui. Ce système a-t-il été nuisible? Non. Les bénéfices nets du trafic avaient augmenté de 41% et rapporté 100 millions à l'état.

On a estimé que la nationalisation des chemins de fer en Amérique du Nord épargnerait des millions à l'état et que les salaires en seraient améliorés. Au lieu de 700 000 employés, il en faudrait au moins deux millions.

La ville de Berlin possédait les usines à gaz, les usines électriques, le service des eaux, les chemins de fer métropolitains et les tramways, les services du téléphone et l'assurance contre l'incendie. De cette façon, elle avait une bénéfice net de cinq millions de marks et avec cela chaque habitant pouvait faire une lieue en tramway ou en chemin de fer tous les jours pour 18 marks par an, tandis qu'à New-York, à la même époque, une telle course coûtait comparativement 146 marks.»

Mr F. G. R. Gordon a publié dans le «Twentieth Century» des statistiques sur l'éclairage des différentes villes d'Amérique; il constate que le prix est de frs 208. 50 par an pour les lampes à arc lorsque l'installation est faite administrativement par la ville. Le prix moyen payé à l'entreprise privée est de frs 420. 52 par an, soit plus du double de ce que coûte l'éclairage entrepris par la ville elle-même.

Le prix moyen des télégrammes s'élevait, en Amérique, à frs 1.30 avant la guerre. En Allemagne où le télégraphe est nationalisé on pouvait envoyer dans tout l'empire un télégramme de dix mots pour 50 pfennigs. L'avantage qu'ont les villes à administrer les services du gaz, des eaux, des combustibles et des tramways a été démontré à Birmingham, Glasgow et dans d'autres villes de la Grande-Bretagne.

De telles statistiques furent publiées pendant assez longtemps avant la guerre, de sorte que les masses populaires eurent de plus en plus l'impression que la nationalisation des services publics était en effet un moyen de salut universel.

Nous disons qu'aucun esprit éclairé ne prétendra que l'application de ces théories magnifiques transportera les pauvres de l'Europe dans l'AGE D'OR. Avec leurs théories socialistes, les ouvriers de l'ancien continent seraient encore moins favorisés que ceux du nouveau. Car, en général, l'Amérique est le paradis des ouvriers, et des lois sont actuellement mises en vigueur afin d'empêcher que des milliers d'étrangers y prennent part.

Nous admettons que la situation des classes pauvres en Europe a été améliorée avant la guerre, mais le mouvement de nationalisation ne provenait pas de la sagesse populaire, ni de la bienveillance des classes riches; il fut entrepris par les gouvernements afin d'éviter la banqueroute. Ayant des charges énormes pour entretenir leurs armées, les gouvernements européens avaient besoin de ressources. Les bas prix de transport avaient pour but de maintenir le public de bonne humeur et aussi de faire des affaires, car cela permettait aux pauvres de voyager beaucoup.

Pouvons-nous penser que de telles mesures puissent résoudre le problème social, ou améliorer la situation ouvrière pour plus de dix ans au maximum? Nous avons l'impression que le socialisme a déjà dépassé son zénith. Il n'a pas toujours été sage et modéré. Le succès a enivré quelques-uns de ses défenseurs, mais sa faillite les poussera au désespoir et leur impatience provoquera un désastre.

Le capitalisme et le monarchisme voient dans le socialisme un ennemi, et ils le représentent à l'opinion publique comme un mouvement néfaste.

Quoique l'Eglise soit composée principalement de chrétiens de nom, elle est cependant un facteur important, car elle domine et influence la classe moyenne qui a la faculté de faire pencher l'autorité en faveur des classes supérieures ou inférieures selon le cas. Le socialisme a été représenté sous un faux jour à cette classe; les capitalistes l'ont dépeint comme un parti exécrationnel composé en partie d'éléments libres penseurs et incrédules. Les gouvernements capitalistes et les autorités ecclésiastiques utiliseront à l'avenir, comme dans le passé, les opinions des extrémistes du parti pour attaquer le socialisme et le représenter comme dangereux pour l'ordre social.

Nous ne pouvons que nous réjouir de voir les principes de l'égalité se ranimer, ne fut-ce que de façon passagère ou relative. Tous ceux dont les intérêts sont en cause devraient se montrer généreux et sacrifier une partie de leurs avantages personnels pour le bien de tous.

Les tentatives d'affranchissement des peuples seront reprises par les puissances coalisées de l'Eglise, de l'Etat et du Capital. La solidarité de ces trois puissances s'avère de plus en plus. Cette coalition provocatrice suscitera de tempétueuses manifestations anarchiques dans lesquelles, selon les prévisions des saintes Ecritures, l'organisation sombrera; ce sera une détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent.

(A suivre).

Inventions modernes — Un signe des temps

(voir illustration à la première page)

Nous considérons ordinairement les merveilleuses inventions dont nous sommes témoins en ces temps-ci comme des choses naturelles. Cela provient du fait que ces inventions et leurs perfectionnements se font petit à petit et que nous sommes ainsi préparés à les recevoir. Combien grandes auraient été notre émotion et notre admiration si ces diverses manifestations du progrès s'étaient présentées subitement à nous avec le perfectionnement que nous leur connaissons! Imaginez un peu la surprise de l'homme voyant du jour au lendemain la lourde diligence remplacée par un express lancé à 90 kilomètres à l'heure ou l'ébahissement du voyageur, fatigué par les cahots du coche, qui se serait soudain trouvé dans un confortable automobile où l'on peut à son aise lire,

sommeiller ou admirer le paysage. Que dire de l'aéroplane qui s'élève sur les ailes du vent, qui disparaît à des hauteurs vertigineuses, tel un aigle téméraire! Et des navires géants, aménagés avec tout le confort moderne, qui franchissent à grande vitesse l'immensité des mers! Aujourd'hui, grâce à un simple geste, une salle s'inonde de lumière. On peut entendre la voix d'un ami éloigné de plusieurs centaines de kilomètres aussi clairement que si cet ami était tout près. Si nos aïeux avaient eu connaissance de ces phénomènes admirables, ils se seraient sans doute crus transportés dans un monde magique ou surnaturel. Les prophètes et les écrivains sacrés du passé ne pouvaient s'imaginer de pareilles choses, et cependant ces inventions récentes sont l'accomplissement de

maintes prophéties. Voir Nahum 2 : 5 : « Les chars (les trains) s'élancent dans la campagne, se précipitent sur les places; à les voir, on dirait des flambeaux, ils courent comme des éclairs ».

Les savants sont unanimes à affirmer que les inventions actuelles ne sont que le prélude d'inventions plus merveilleuses encore, qui toutes concourront au bien-être et au bonheur des hommes. Quoique ceux-ci soient maintenant tremblants dans l'attente d'événements graves, quoi que les faux dieux tombent de leurs piédestaux et se brisent dans leur chute, il nous est donné de voir à travers les sombres nuages de troubles la venue d'un jour radieux et de contempler les premiers rayons du soleil de justice qui apportera la guérison à l'humanité! C'est pourquoi nos voix s'élèvent avec force pour faire retentir par toute la terre ces paroles : « Que ton règne vienne! »

Un journal de Londres relatait dernièrement dans ses colonnes un fait intéressant : Un chimiste, professeur à l'Université de Manchester, Mr S. J. Peachy, a découvert que le caoutchouc pouvait être vulcanisé par un procédé simple et peu coûteux. Cette découverte a été l'objet d'études très suivies; les experts reconnaissent que le procédé de Peachy donne d'excellents résultats et que le caoutchouc pourra désormais remplacer avantageusement d'autres matériaux employés jusqu'ici. Il sera utilisable pour le pavage des rues, le recouvrement des parquets, des toitures, des meubles, etc. Le bruit, dans les maisons aussi bien qu'au dehors, en sera considérablement atténué. L'industrie des objets imperméables est probablement appelée à subir certains changements qui seront une sorte de révolution dans ce domaine.

Quelle perspective agréable pour les habitants des bruyantes cités que celle d'échapper une fois à l'énervement causé par le vacarme de la rue! Les amis de l'AGE D'OR saluent ces découvertes avec joie, car ils savent que ce sont des signes précurseurs d'une ère de calme, de repos et de paix durant laquelle l'humanité tout entière pourra enfin jouir des merveilles de la création.

Ces conditions favorables auront sur l'esprit humain une heureuse répercussion. La pensée pourra se concentrer plus aisément, la réflexion et la méditation sur les choses nobles et pures seront grandement facilitées et le caractère de chaque individu en sera favorablement impressionné.

On entend beaucoup parler ces derniers temps d'une invention qui peut aussi être considérée à juste titre comme un

avant-coureur de temps nouveaux : les concerts ou discours par la téléphonie sans fil. Il s'agit de la transmission de paroles, chantées ou parlées, dans un certain appareil téléphonique relié à un poste transmetteur d'ondes sonores dont la force est préalablement augmentée et qui peuvent alors être envoyées dans toutes les directions; elles sont perçues par les auditeurs éloignés au moyen d'un appareil récepteur.

L'artiste italien Aldo Caruso, dont la voix fut entendue à 900 milles de distance, soit de Londres à Rome, raconta à peu près en ces termes ce fait extraordinaire :

J'allais essayer de faire entendre ma voix à mes concitoyens, à mes amis! Grande était mon émotion et je me représentais la leur, tandis qu'ils attendaient le résultat de l'expérience. Je m'approchai de l'appareil et leur dis que j'étais celui qu'ils aimaient, que certainement ils me reconnaîtraient à ma voix et que j'étais très heureux de pouvoir leur adresser la parole. A mon grand regret, je ne pus obtenir de réponse de leur part. Les stations aériennes de Rome ne possédaient pas la force nécessaire pour transmettre la voix à une telle distance. M'avaient-ils entendu? — Je dois avouer que j'en doutai un peu jusqu'au moment où je reçus un télégramme de Rome m'annonçant que mon message leur était parvenu. On éprouve un sentiment étrange à parler à quelqu'un qui se trouve aussi éloigné!

Ce fait en évoque un autre, non moins curieux : Au palais du gouvernement de Londres et en présence de quelques membres du Parlement, un colonel eut une conversation avec des aviateurs voguant à toute vitesse à une haute altitude. Les paroles de ces derniers ainsi que le chant de l'un d'eux furent très distinctement entendus des personnes présentes qui suivaient l'expérience avec un grand intérêt. Afin qu'aucun doute ne puisse subsister sur sa réussite, les aviateurs furent invités à un rendez-vous pour le soir même. Ils acceptèrent et s'y trouvèrent à l'heure dite.

Quelle sera l'admiration des humains quand ces merveilleuses inventions, ayant atteint la perfection, leur permettront de se parler, de s'entretenir à des milliers de kilomètres! En présence de tant de découvertes admirables et d'autres accomplissements des prophéties, l'ami de la Bible peut-il douter que nous sommes véritablement à l'aurore d'un âge nouveau, de cet AGE D'OR après lequel soupire la création tout entière!

T. L. L.

Le progrès

Nous avons beau mêler tous les arts aux sciences,
Nous n'atteignons jamais à tes magnificences,
O nature, si grande et si simple à la fois!
Nous demeurons vaincus par tes divins modèles;
Nos temples, nos palais, nos œuvres immortelles
Ne valent pas le dôme immense de tes bois.

Les plus belles couleurs par l'homme préparées
Pâlissent à côté des profondeurs nacrées
De quelques gouttes d'eau reflétant le ciel pur;
La moire qui chatoie et les fines dentelles,
La gaze, le satin n'égale pas les ailes
D'un papillon brillant qui se perd sous l'azur.

Tous les dogmes hardis, les ténébreux systèmes,
Inventés à plaisir par les hommes eux-mêmes
Et qu'on voit, ici-bas, dominer tour à tour,
Peuvent-ils égaler cette croyance auguste
D'un Dieu qui doit punir, car il est saint et juste,
Mais qui sait pardonner, parce qu'il est amour!

La vapeur, que l'on voit dans une course ardente
S'élancer en jetant dans l'air sa voix stridente,
Coursier nourri de flamme et d'un geste dompté,
Ne peut suivre l'oiseau dont le vol se balance,
Et qui sans déchirer l'harmonieux silence,
Traverse, en un instant, la bleue immensité.

Les milliers de flambeaux à la clarté sereine
Que l'électricité, cette nouvelle reine,
Prête au génie humain pour combattre la nuit,
Valent-ils un rayon de soleil qui s'épanche
Sur un ruisseau qu'il dore à travers une branche,
La lune des beaux soirs et l'étoile qui luit?

Alice de Chambrier.

La précession des équinoxes

Un savant célèbre a dit que le mouvement rétrograde des points équinoxiaux, appelé précession des équinoxes, est un mouvement circulaire de l'axe terrestre autour d'une droite perpendiculaire au plan de son orbite qui dure 25 817 ans. Lorsque la terre suit son orbite, elle oscille, et ce mouvement oblige le pôle sidéral à se mouvoir circulairement et lentement autour du pôle écliptique. L'écliptique est en apparence l'orbite du soleil autour de la terre. Il existe un léger mouvement dans le sens de l'écliptique de son pôle, ce qui fait la complication du mouvement d'ensemble.

Pour nos ancêtres ces choses étaient une énigme, car aucune explication satisfaisante n'avait été donnée jusqu'à ce que le système de Ptolémée ait été renversé et remplacé par celui de Copernic. Le mouvement des équinoxes provient de ce que la terre obéit à deux forces contraires — sa propre rotation et l'attraction du soleil et de la lune sur l'orbite de son axe (c'est-à-dire que la force d'attraction tend à ramener l'axe de la terre sur la ligne verticale).

A l'équateur la rotation de la terre atteint une rapidité de 40 076 kilomètres par jour ou 464 mètres à la seconde. Toute sphère tend à conserver l'égalité de sa rotation et l'axe de la terre serait stable si son équateur était en ligne horizontale avec le soleil. Mais l'axe de la terre n'est pas perpendiculaire à son orbite, il est oblique à $23^{\circ}\frac{1}{2}$ (exactement 23° , 27 minutes et 8,23 secondes). C'est ce qu'on désigne par l'obliquité de l'écliptique — c'est-à-dire l'angle que forme l'écliptique avec l'équateur.

En conséquence de sa force centrifuge, notre planète est une sphère légèrement aplatie qui a son plus grand diamètre à l'équateur. Tandis que l'atmosphère qui enveloppe la terre est raréfiée aux pôles, elle est plus dense à l'équateur et y forme un anneau ayant 300 kilomètres de profondeur, anneau qui, à cause de la raréfaction de l'air dans les grandes hauteurs, ne laisse que 25 kilomètres en considération pour l'observation.

Pendant que la terre parcourt son orbite autour du soleil, la force d'attraction de ce dernier tend constamment à redresser l'axe terrestre, retenu dans sa position par la force de rotation. La force d'attraction du soleil agit plus fortement sur l'anneau atmosphérique extérieur de la terre que sur la partie centrale et surmonte la force centrifuge. L'attraction du soleil étant plus faible au point le plus éloigné, il en résulte un contrepoids qui éloigne cette partie du soleil. Lorsque l'anneau est placé obliquement par rapport au soleil, ces forces tendent à ramener l'équateur au niveau de son orbite, mais elles en sont cependant empêchées par la rotation de la terre; c'est pourquoi celle-ci, au lieu d'être ramenée vers le soleil, fait un léger mouvement dans le sens contraire: c'est ce qu'on appelle la précession des équinoxes. Ce mouvement n'est pas constant, mais il est plus accentué dans le mois de juin, moment où le soleil est le plus éloigné de l'équateur et en décembre où il en est le plus rapproché. Il est plus faible en mars et septembre, lorsque l'équateur est parallèle au centre du soleil; ces forces qui agissent de deux côtés, vers et contre le soleil, sont alors neutralisées, parce qu'elles sont directement en opposition.

Par suite de ce mouvement, le pôle céleste ne reste pas fixe; au contraire il se déplace peu à peu en décrivant un cercle. Notre étoile polaire actuelle — Polaris — ne fut pas toujours à notre pôle, mais s'en est rapprochée en 12 000 ans. Elle est actuellement à $1^{\circ}15'$ du pôle céleste et en deux siècles elle s'en rapprochera de $0^{\circ}45'$. L'étoile polaire n'est pas un point fixe au firmament, comme on le pense généralement,

mais elle décrit un petit cercle de $2^{\circ}30'$ de diamètre en 24 heures (ou exactement de 23 heures, 56 minutes, 4,09 secondes). On peut voir au télescope 8 étoiles dans l'espace de ce cercle et la plaque photographique en montre deux cents.

Il semble que l'étoile polaire se meut avec rapidité dans un cercle se resserrant constamment autour d'un point sidéral qui est lui-même en mouvement sur un grand cercle. Dans deux cents ans Polaris commencera à étendre son cercle, s'éloignera du pôle sidéral et sera remplacé dans 11 000 ans par Véga de la Lyre d'Orphée, qui sera alors notre étoile polaire. Véga est une étoile bleuâtre très brillante, la quatrième dans le firmament au point de vue de la lumière. On croit que c'est le point du ciel vers lequel notre système solaire court avec une rapidité de 20 kilomètres à la seconde. Polaris redeviendra notre étoile polaire après 15 000 autres années.

Lors de la construction de la grande pyramide de Chéops, 4 000 ans avant l'ère chrétienne, au dire des archéologues, c'était Thuban de la constellation du Dragon qui était notre étoile polaire. Le corps céleste actuellement le plus rapproché du pôle est une étoile de neuvième grandeur que l'on ne peut pas discerner à l'oeil nu. Polaris est une étoile de deuxième grandeur. Elle est en réalité un système solaire composé tout d'abord de deux étoiles télescopiques, sont la plus grande est un trio spectroscopique. Ce point lumineux est donc en vérité composé de quatre étoiles. Sa distance de la terre est si grande qu'avec une rapidité de 300 000 kilomètres à la seconde sa lumière met quarante-quatre ans pour venir jusqu'à nous. On a dit avec raison que les navigateurs ont pu se diriger sur la mer à la lumière de corps célestes éteints depuis longtemps.

Le mouvement rétrograde cause la différence entre l'année sidérale de 365 jours, 6 heures et 9 secondes (qui représente l'orbite du soleil), et l'année équinoxiale ou tropicale de 365 jours, 5 heures, 28 minutes et 48 secondes qui détermine les équinoxes (égalité du jour et de la nuit). C'est cette dernière qui est l'année civile du calendrier. Le mouvement circulaire du soleil à travers les astres ne concorde pas exactement avec le retour des saisons, car celles-ci dépendent du retour des équinoxes, quelle que soit la constellation où le soleil se trouve. Comme l'oscillation de l'axe terrestre cause un mouvement correspondant de l'équateur, qui est constamment à 90° de distance des pôles, le soleil croise celui-ci 20 secondes plus tôt chaque année et cela donne une différence de 5 heures 20 minutes dans un siècle. Il en résulte que les équinoxes se déplacent de l'est à l'ouest contrairement au mouvement des autres planètes. Quelques astronomes croient qu'Uranus, voire Neptune, font aussi un mouvement rétrograde.

Lorsque nous considérons l'immensité des espaces célestes, ses profondeurs insondables et ses mystères impénétrables, avec leurs distances indéterminées et au delà de toute imagination, les paroles perdent toute signification. Arrêtés au seuil de l'infini, nous obtenons une nouvelle perspective et une nouvelle conception des proportions; notre existence perd ainsi de son importance prétentieuse et les événements de ce monde en sont rapetissés. Quels sont ceux qui parmi les millions d'habitants de la terre nous connaissent et connaissent nos affaires et notre champ d'activité? Récemment un voyageur parcourant les Andes sud-américaines eut la surprise de constater que les habitants de ce pays croient que les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et la Russie ne sont que des localités dans un pays voisin du leur.

Notre terre est invisible en dehors de notre système solaire et notre soleil n'est qu'un point insignifiant dans l'espace en comparaison des corps célestes, comme par exemple «Bétel-

geuse» dont l'axe correspond au diamètre de l'orbite de la planète Mars. — En réfléchissant à ces choses, nous nous faisons une idée de l'immensité de l'espace sidéral et cela augmente notre horizon; notre champ d'investigation, par contre, reste limité par notre impuissance physique. Ainsi l'on ne peut trouver comme certains alchimistes l'ont rêvé, que chacun des atomes (eux-mêmes composés de molécules et formant les tissus de notre corps) constitue un univers microscopique d'électrons en évolution semblables à des roues tournant dans d'autres roues, êtres sensitifs ignorant notre existence comme nous ignorons la leur, car, disent-ils, l'unité indivisible peut être telle pour notre conception, mais il y a des domaines où nous ne pouvons entrer.

Comme il y a l'infini dans le grand, pourquoi n'y aurait-il pas l'infini dans le petit? — Nous sommes sur le point de nous perdre dans l'insondable; c'est pourquoi le Tout-Puissant a établi des lois suffisantes pour nous guider et pour notre bonheur, si nous voulons les suivre fidèlement. Nous qui savons si peu de choses ne devrions-nous pas nous humilier devant Celui qui sait tout et dont la volonté a suscité cet univers merveilleux? Nous pourrions bien douter d'avoir droit à une faveur quelconque de sa part si nous n'avions cette assurance précise: «Ainsi dit l'Eternel: le ciel est mon trône et la terre mon marchepied» et «Je glorifierai la place où reposent mes pieds». — Esaïe 66 : 1; 60 : 13.

L. R.

Comment être et rester en bonne santé

Tous les hommes ont le physique et le moral plus ou moins avariés. Ces tristes tares ataviques se traduisent de différentes manières; les uns sont consumés par la tuberculose d'autres ont le cœur irrégulier; à côté de l'étique qui meurt de sécheresse s'épanouit l'obèse qui étouffe dans une opulence indésirable; d'autres ont la peau qui se détériore, etc. Nous pourrions ainsi allonger indéfiniment la liste de ces misères.

Les enfants héritent de leurs parents un certain degré de force et de vitalité. Si ces derniers ne prennent pas garde à la conservation de leur force vitale, ils lèguent à leurs enfants un bien triste héritage: ils seront malingres et chétifs, les parents dans ce cas, sont inconsciemment responsables de la misérable existence à laquelle sont voués leurs rejetons débiles.

Si tous les parents observaient les lois de l'hygiène, on constaterait une grande amélioration sur la génération qui suivrait.

Les hommes sont tellement occupés à accumuler des biens matériels qu'ils ne pensent même pas à conserver leur santé et encore moins à l'améliorer.

La santé du corps et de l'esprit sont pourtant des richesses que l'on ne peut acquérir à prix d'argent.

En obéissant aux lois de l'hygiène par une application rationnelle de leurs principes adaptés à notre manière de vivre, nous pouvons récupérer gratuitement notre santé perdue.

La santé est à la portée de tous ceux qui sont normalement constitués. Tout homme peut devenir fort et vigoureux. Toute femme peut devenir svelte et gracieuse. Mais on ignore généralement comment faire.

La pratique systématique des lois de l'hygiène n'est pas entrée dans nos mœurs; on n'a même pas toujours la ressource d'être éclairé par les docteurs, car plusieurs de ces derniers ne préconisent pas l'hygiène rationnelle telle que nous allons l'exposer.

Les règles d'une vie raisonnable sont simples, comparative-ment aux méthodes compliquées, vantées un peu partout.

Disons de suite que deux repas par jour valent mieux que trois, une trop grande quantité d'aliments obstruant inutilement l'organisme.

Nous devons nous étudier pour connaître nos besoins et nous appliquer ensuite à les satisfaire chaque jour.

Adopter le régime alimentaire qui nous convient et se reposer suffisamment, tels sont les meilleurs préventifs contre les maladies.

Une autre mesure préventive non moins importante est celle qui consiste à assurer la régularité du service d'évacuation des matières non assimilables.

LA PURIFICATION DU SANG

La première condition pour recouvrer la santé est la purification du sang.

On ignore généralement l'importance des lavements intérieurs dans ce cas. Si cette pratique se généralisait, les hôpitaux seraient presque déserts et la médecine serait dans le marasme.

Les médecins savent que 95% des maladies qui affectent le corps humain proviennent de la constipation et des perturbations qui en résultent.

Quelles sont les causes de la constipation?

La nature exige que les matières fécales soient éliminées par le côlon et le rectum le plus vite possible.

Si ces organes fonctionnent normalement, tout va bien; mais dès que le côlon ne fonctionne plus régulièrement, il y a décomposition et corruption des déchets stagnants; le poison répand dans les différentes parties du corps des germes pathogènes qui provoquent la maladie des reins et du foie, ainsi que la dépression physique et morale, la congestion, l'eczéma, les maux d'estomac et bien d'autres maladies encore.

Le chiffre 95% précité a été révélé à l'autopsie et constaté par des médecins célèbres. Le côlon (gros intestin) serait donc le foyer putrescent où s'élaborent les poisons qui déterminent la mort prématurée de l'empoisonné.

Actuellement, les hommes et les femmes n'ont que le 50% de la force qu'ils devraient posséder, et ils se dépensent comme s'ils étaient en possession de tous leurs moyens. Il y a là un surmenage insensé.

La nature ne permet pas une pareille orgie d'activité. Par quelle aberration profonde l'homme exige-t-il de son corps un excédent d'efforts qu'il ne demandera pas à une machine.

Il est facile de tenir son corps en bon état; encore faut-il s'en occuper un peu tous les jours.

A tout homme nous disons:

Les quelques instants que tu réserveras de temps à autre pour procéder à un nettoyage intérieur te donneront la santé, et tu la conserveras.

TIENS-TOI INTERIEUREMENT PROPRE!

Pour être sain, fort et joyeux, il faut préserver notre organisme contre l'accumulation de poisons qui peuvent l'infecter, grâce à l'action purificatrice des ablutions intérieures préconisées, on aura le sang pur, le cœur normal, les reins libres, la peau nette et les nerfs en repos. Ainsi on évitera une vieillesse prématurée.

Ainsi, pour recouvrer la santé, l'intoxiqué doit prendre, sans temporiser, deux lavements intérieurs par jour. On pourrait à la rigueur ne pas souffrir de l'absence de lavages externes, malgré que cette mesure d'hygiène soit indispensable, mais le lavage intérieur est une nécessité impérieuse qu'on ne néglige pas impunément.

Quand un médecin est appelé pour décongestionner un intestin embouteillé, il prescrit généralement un laxatif. On croit que c'est le moyen de nettoyer l'intestin, car il en résulte une évacuation énergique et rapide des matières fécales.

Mais les intestins réagissent contre le laxatif en produisant une sécrétion qui a pour but de chasser le poison (car tout laxatif est un poison). Le résultat de cette médication est négatif. En définitive, ce faux remède est constipant car le laxatif a fait perdre les sucs qui facilitaient le travail de l'intestin. Pour remédier à cette nouvelle constipation, il faut administrer un nouveau laxatif et le processus douloureux recommence.

Avec le lavement, l'eau agit directement sur les matières, elles se dissolvent et l'intestin se nettoie. L'eau fournit aux intestins un supplément de liquide qui prévient les constipations ultérieures au lieu de les occasionner.

Un jeûne périodique est utile pour purifier le sang, surtout lorsque l'appétit fait défaut.

Il est aussi nécessaire de boire jusqu'à deux ou trois verres d'eau froide ou chaude à jeun avant midi, et manger ensuite quelques fruits, oranges, raisin ou pêches.

La santé est l'état normal et naturel résultant de l'observation des lois de la nature; on obtient cet état normal en remettant l'organisme dans sa condition primitive.

Les plus hautes autorités médicales affirment que la force constructive existe dans le corps humain et qu'il est impossible d'acquérir la santé au moyen de médicaments. La force vitale du corps doit être mise en activité.

Ceux qui ont mis leur confiance dans la médecine officielle ne peuvent pas admettre la méthode naturelle trop simple.

Pourtant, ce traitement si peu compliqué prévaut maintenant chez tous ceux qui ont expérimenté son efficacité, même dans les cas très graves.

LE CORPS HUMAIN A BESOIN DE SELS MINÉRAUX

Nous savons tous que notre corps est développé et entretenu par les aliments que nous absorbons chaque jour et qui sont décomposés dans le laboratoire qu'est l'estomac, puis convertis en différentes substances, savoir: l'albumine, élément constitutif des muscles, l'hydrate de carbone qui engendre la force et la chaleur, et la graisse qui conserve la chaleur.

Les aliments contiennent en outre de l'eau, des acides, des matières non assimilables et différents sels minéraux.

Pour remplacer les substances désassimilées, il importe d'utiliser des substances semblables, afin de renouveler sans cesse l'organisme. A cette condition seulement on conservera la santé.

Si la nourriture est privée de ses éléments vitaux, il en résultera de graves désordres. On ne devrait pas les extraire ou les concentrer, car le Créateur ne fit pas cela. Pour satisfaire à tous les besoins de l'organisme humain, le suprême chimiste a mis dans les produits du sol toutes sortes d'essences qui sont pour la plupart des éléments vitaux, rigoureusement dosés et parfaitement propres, ainsi consommés, à assurer la bonne marche de toutes nos fonctions organiques.

Celui qui absorbe des comprimés méprise le divin dosage, il contrecarre les lois de la Providence.

Si l'on fait un usage prolongé d'aliments raffinés, falsifiés, concentrés ou mélangés, on en souffrira. Et si par-dessus cette alimentation détestable on prend encore des médicaments, le mal augmente.

C'est pour cette raison qu'il y a tant de malades dans les hôpitaux et dans les maisons.

Le manque de sels minéraux est une des causes principales des maladies. Si les aliments n'en contiennent pas assez, leur valeur nutritive est amoindrie, l'assimilation est en déficit, le sang et les sucs vitaux sont appauvris et l'organisme devient réceptif des maladies auxquelles il est prédisposé.

Il est regrettable que beaucoup de personnes ignorent les préparations qu'ont subies les aliments avant de venir échouer sur la table du consommateur. Ils ne savent pas que la farine blanche est justement beaucoup trop blanche parce qu'elle est privée de la partie extérieure du blé, la plus nutritive et que cette partie si riche sert à l'alimentation du bétail.

Une pareille élimination appauvrit tellement le pain, qu'il en résulte des affections de l'organisme tels que faiblesse des yeux, carie des dents, chute des cheveux, abcès, ainsi qu'une faiblesse générale des muscles et des autres organes.

Les sels minéraux sont indispensables à l'entretien des cellules, et comme ils sont continuellement expulsés, il importe de les remplacer sans cesse; c'est pourquoi il est de toute importance que nous connaissions la valeur nutritive des aliments, afin que nous sachions enrichir notre régime alimentaire et conserver la santé.

Par la préparation des aliments, les vitamines (partie essentiellement nutritive) sont très souvent détruites. Si on est obligé de consommer des conserves, il importe d'y ajouter des légumes, notamment des salades et des fruits frais.

Chacun devrait savoir que l'homme peut vivre avec des légumes, des fruits, des céréales et du lait, à condition que ces différents aliments soient bien préparés. Ces aliments contiennent des éléments qui n'existent pas dans la farine blanche, ni dans les pâtes, ni dans le riz glacé, ni dans la viande.

Ces explications sont généralement mal écoutées; on se heurte à l'indifférence ou à la moquerie. Que d'argent est dépensé pour des aliments de valeur nutritive presque nulle, surtout pour la pâtisserie et la confiserie.

LE CORPS HUMAIN A BESOIN D'OXYGÈNE

Pour vivre en bonne santé et par conséquent heureux, il faut respirer de l'air pur et frais; en cessant de respirer, on cesse de vivre. L'oxygène est la condition fondamentale de la vie organique, tandis que l'acide carbonique est un élément de mort.

Un processus de combustion se développe continuellement dans notre corps; chaque pulsation du cœur donne aux organes une activité qui leur permet de consumer le tissu cellulaire; il en résulte un résidu qui doit être expulsé, car c'est un poison. C'est aux poumons qu'incombe la tâche d'amener l'oxygène et d'expulser l'acide carbonique; il importe donc de respirer abondamment de l'air pur. L'oxygène est pour le corps humain ce que le combustible est pour le fourneau.

Si l'on ne respire pas profondément et si l'air est vicié, le feu de la vie s'éteint et chaque cellule nerveuse s'affaiblit. L'oxygène entretient la chaleur et la force, il transforme les aliments en os, muscles et tissus, il donne au sang sa couleur écarlate, et au visage l'apparence de la santé.

Celui qui a étudié le corps humain connaît ses exigences; il sait bien que la langueur et la sénilité prématurée proviennent de ce que le sang est pauvre en oxygène. Les tissus qui n'en reçoivent pas suffisamment périclissent. C'est ainsi qu'on se rend compte de l'importance de l'air pur, car l'oxygène est la vie du sang. Un adulte aspire en 24 heures 9750 litres d'air; le même air, quand il est expiré, est chargé d'acide carbonique; cet acide est un poison qui, à cause de sa densité, provoque une asphyxie du même genre que celle qui étouffe un noyé.

On n'attribue généralement aucune importance à l'aération. Dans beaucoup de milieux même, l'ignorance a fortifié la phobie du courant d'air; ce préjugé stupide et parfois criminel est tellement invétéré que beaucoup de personnes sont malades parce qu'elles respirent chez elles un air vicié.

Souvent, dans la chambre d'un malade qui devrait être ventilée plus énergiquement encore que les autres, on garde jalousement un air rance, sordide, réchauffé, respiré cent fois, alourdi par l'acide carbonique, capable d'intoxiquer le visiteur héroïque qui se risque étourdiement dans cet endroit dangereux.

Heureusement que la diffusion de la médecine naturelle triomphera bientôt de ces mœurs barbares qui paraissent extraordinaires à notre époque.

N'attendons pas que la santé ait fui à tire-d'aile pour nous armer de la prudence qui nous aurait permis de la conserver.

Fonssagrives.

On ne vit pas de ce qu'on mange, mais seulement de ce qu'on digère. Principe vrai, pour l'esprit comme pour le corps.

Franklin.

IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR BIEN FAIRE

A peu d'exception près, tout le monde pourrait acquérir une santé robuste.

Ne remettons donc rien à demain. Prenons aujourd'hui même la résolution de pratiquer chaque jour et sans lassitude les lois si simples d'une hygiène rationnelle qui assure sans frais supplémentaires un corps sain et vigoureux.

La santé dans le monde étant le premier bien,
Un homme de bon sens n'y doit ménager rien.

C'est souvent après bien des années de souffrance que le malade se décide enfin à étudier le corps humain afin d'intervenir énergiquement. Disons à cet effet que les livres de médecine émettent surtout des règles générales.

On n'a rien sans peine. La santé n'échappe pas à cette règle et elle sera vivement appréciée si elle est le prix de soins intelligents et persévérants.

Ceux pour qui la santé est un héritage de leurs parents n'en connaissent pas la valeur, tandis qu'elle est une richesse inestimable pour ceux qui la recouvrent après l'avoir perdue.

Incrustons en nous des habitudes qui nous assureront une santé durable et souvenons-nous toujours que la santé est le bienfait avec lequel on apprécie tous les autres.

G. A.

L'histoire écrite par anticipation

(Voir illustration à la page 96)

L'histoire écrite par anticipation! qu'est-ce que cela peut bien être, demandera-t-on. Est-il réellement possible de prévoir des événements et d'en décrire l'accomplissement longtemps à l'avance? — Oui! répondons-nous. Il ne s'agit là en aucune façon d'une sagesse aveugle, d'une sagesse de hasard, mais bien de la sagesse toute-puissante de notre Créateur. C'est lui, en effet, qui a décidé et ordonné ce qui arriverait sur la terre à la suite des siècles. Ainsi s'explique tout naturellement la prescience du Créateur, car s'il a résolu par avance ce qui devait s'accomplir, il lui est alors facile de faire écrire l'histoire par anticipation. Cette prescience est une faculté qui n'appartient qu'au grand Maître de l'univers, au Dieu tout-sage révélé dans la Bible. Toute foi, toute confiance, toute théologie est vaine où il existe l'ombre d'un doute au sujet de cette faculté divine.

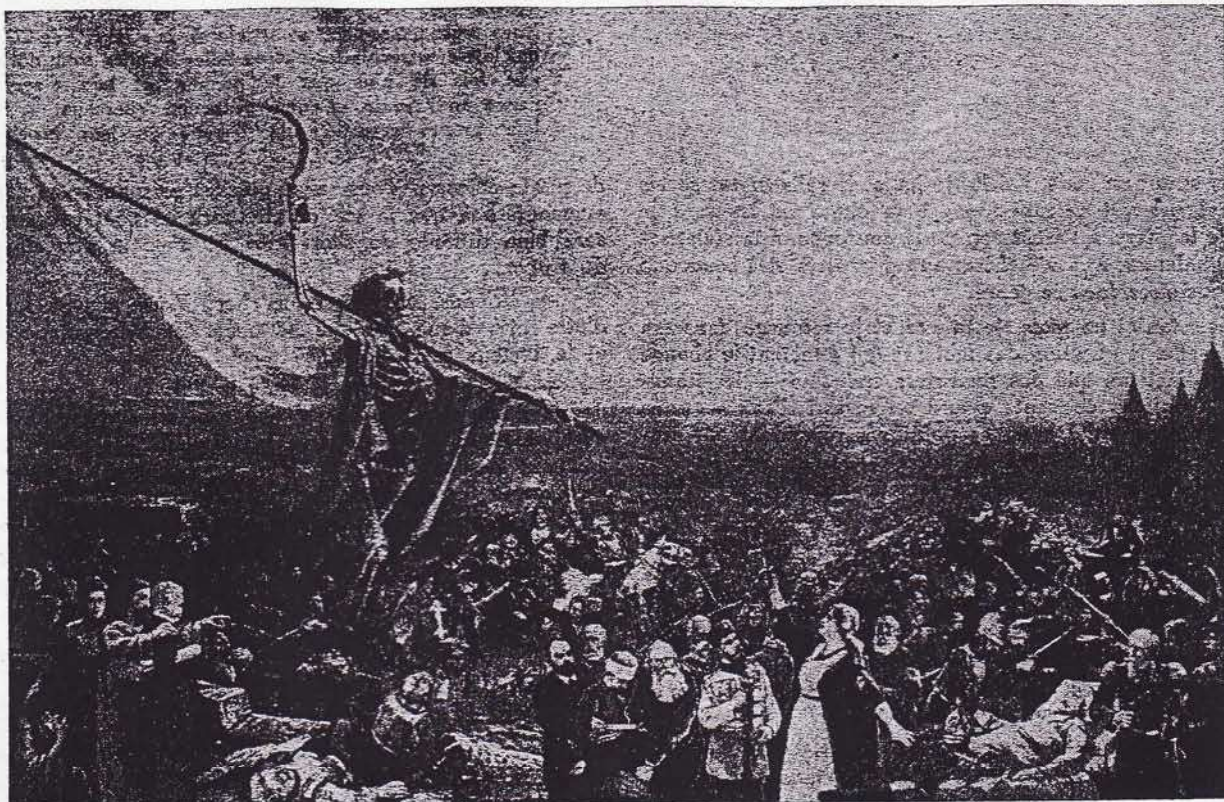
Beaucoup de soi-disant érudits de notre temps sourient d'un air de commisération à la vue de ceux qui croient en Dieu, qui ont la ferme conviction qu'il a connu d'avance les événements qui se sont accomplis jusqu'ici et qu'il sait également ce qui se passera dans l'avenir. Leurs moqueries ne changent ni n'atténuent cette réalité et il reste certain que notre Dieu n'ignore rien de tout ce qui est voilé à nos yeux.

Quelqu'un pourrait soulever la question: De quelle manière Dieu a-t-il alors révélé sa prescience? Nous répondons: Dieu a choisi des hommes sincères, appelés prophètes,

auxquels il a fait connaître successivement les différentes parties de son plan jusqu'à ce qu'il fût entièrement déposé dans le document que nous appelons la Bible. Notre illustration nous en donne un exemple: Dieu révéla au prophète Daniel l'histoire des peuples dans ses grandes lignes. Sa vision nous renseigne sur les événements qui devaient s'écouler dans l'espace de 2500 ans à partir du moment où il la reçut. Il est évident qu'il ne comprit pas ce qui lui fut montré, et cela est d'autant plus intéressant pour nous.

Après avoir décrit les événements qui devaient s'accomplir depuis sa mort jusqu'à il y a environ cent ans, il montre qu'un réveil se produirait chez les humains et que ce réveil amènerait une augmentation générale de la connaissance d'où résulterait un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent. Après cela, il annonce la venue du Libérateur qui prendra en mains les rênes du pouvoir et qui apportera la délivrance à toute l'humanité. Ne constatons-nous pas un réveil général et une augmentation de la connaissance depuis les 100 dernières années? Ne traversons-nous pas depuis 1914 un temps de troubles extraordinaires? Ne seraient-ce pas là les signes précurseurs de la présence du grand Libérateur? Ne pouvons-nous pas nous attendre à la délivrance après laquelle l'humanité soupire depuis si longtemps?

Pax.



Guerre à la guerre

de Jan ten Kate, Bruxelles

S'il est un mot affreux, c'est bien celui de guerre:
Mot que toujours en frémissant
On devrait prononcer, car notre pauvre terre
A bu, certes, assez de sang!

Assez de souverains ont fait avec furie
S'entrechoquer leurs bataillons!
Assez de braves cœurs, mourant pour leur patrie,
Ont ensemencé nos sillons!

Savez-vous ce que c'est qu'un vrai champ de bataille
Quand, passant par dessus les corps,
Les affûts, les caissons, on se rue, on se taille
Un chemin à travers les morts?

Ce spectacle toujours vivra dans ma pensée,
J'ai contemplé, j'ai vu cela:
Des blessés tout sanglants, et la gorge oppressée
Depuis le matin couchés là.

J'ai vu des malheureux qui gisaient sur la plaine
Héler de loin notre brancard,
Et d'autres murmurer, en respirant à peine:
«C'est inutile, il est trop tard!»

J'ai revu ces soldats pâles, serrant la lèvre,
Étendus sur le coussin blanc
De l'ambulance morne et grelottant de fièvre,
Quelques-uns, l'œil éteint, râlant;

J'ai vu par un beau jour voler de place en place
Près d'un cheval aux flancs ouverts
Et d'un cavalier mort, une troupe vorace
De corbeaux sillonnant les airs.

Et l'on parle aujourd'hui d'aventure prochaine!
On veut, sans rime ni raison,
Que de nouveau sur nous la guerre se déchaîne:
On nous la montre à l'horizon!

Oh! ne réveillez plus ce fantôme effroyable
Dont le seul nom nous fait frémir!
Déclarons à la guerre une guerre implacable,
Et laissons ce spectre dormir!

Auguste Fisch.

Le facteur psychologique — Confiance

Nous reproduisons ici un article de la «Gazette de Charleroi» qui laisse entrevoir les choses telles qu'elles sont, qui montre une fois de plus que le peuple est loin d'avoir confiance en l'avenir et que beaucoup cherchent à assurer leur propre sécurité aux dépens de leur prochain. —

Depuis tantôt un mois, j'ai lu, je lis, et je relis toutes sortes de choses qui se rapportent à la chute du franc, à la hausse de la livre, à l'ascension de la couronne, à la stabilisation du goldmark, à la vie chère, aux prix forts et à beaucoup d'autres histoires dans ce genre.

Depuis tantôt un mois, je tourne et je retourne dans ma faible cervelle, la question des facteurs qui affectent le change d'un pays, facteurs que des financiers éminents — les financiers sont toujours éminents quand on se sert d'eux — nous ont révélés, et que des hommes politiques répandent par pinces, comme un cuisinier sale un bifteck. Les facteurs! Ils sont trois! Le facteur économique, le facteur fiscal et le facteur psychologique.

Depuis tantôt un mois je ne me réclame que de ce dernier. Lui seul m'agite et me fait agir. Je l'actionne autour de moi; c'est en me réclamant de lui que je me suis fait l'apôtre de la confiance chez moi, autour de moi. Eh bien! depuis ce mois, chaque jour, je n'ai entendu que ceci:

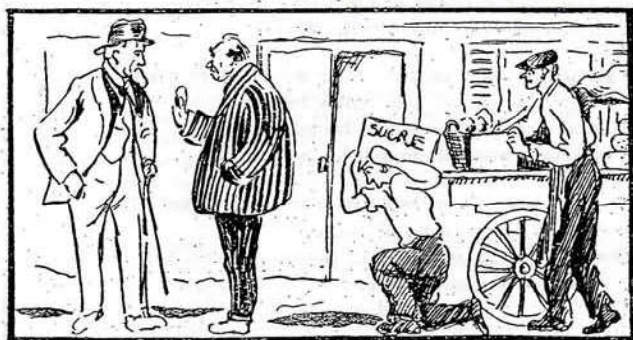
— Confiance! c'est entendu. Mais le boucher a augmenté la viande.

— Confiance! Mais le sucre est, aujourd'hui, à quatre francs.

— Confiance! J'en ai, mais le beurre hausse, les œufs font de même, et les légumes.

Si bien qu'obsédé par ces remarques régulières et quotidiennes, j'ai résolu d'en avoir le cœur net, d'expérimenter le fameux facteur psychologique, et de savoir une fois pour toutes si ce n'était pas une vaste blague. Et j'y suis allé d'une petite enquête qui m'a donné des résultats pas consolants du tout et dont je veux vous faire juge.

Je l'ai commencée, cette enquête, d'une façon inattendue, en rencontrant un monsieur qui occupe une bonne petite situation, au moment où d'une voiture de livraison d'un magasin coopératif, on déchargeait devant sa demeure d'abondants paquets.



— Des achats, me dit-il. Vous voyez. Il y a de tout là dedans, de tout ce qu'il faut dans une maison; du sucre, du café, des légumes secs, des pâtes, du fromage, des conserves, etc. J'ai acheté tout cela en prévision de la hausse certaine; il y en a pour près d'un billet de mille, un véritable fond

de petite-épicerie. Vous savez que les prix augmentent, qu'ils augmentent, que la vie va atteindre un coût excessif, qu'il sera bien difficile de s'en tirer. Et avec la nouvelle chute du franc...

— Voyons, voyons, mon cher! Vous m'avez fort l'air d'être pris d'une panique sérieuse. Et la confiance donc; et le facteur psychologique?

— La confiance, fit-il! Mais je l'ai; je l'ai comme vous. Je ne doute pas un instant que l'on en sortira. Le facteur psychologique, celui qui crée la foi dans l'esprit du peuple, amènera des résultats. Je n'en doute pas. Cependant j'ai «rentré» toutes ces marchandises pour parer au pire. Une fois qu'elles seront chez moi, que l'on saura où les trouver, je serai plus tranquille. Où voyez-vous qu'en agissant de la sorte, je manque de confiance?



Je suis parti en évitant de le détromper. Peu de temps après, je rencontrais un homme des champs, cultivateur aisé, qui avant la guerre venait lui-même vendre son beurre en ville. Je l'interpellai:

— Vous voilà, heureux campagnard. Eh bien! Et ce commerce de beurre.

— Fini, me répondit-il.

Comme je m'étonnais, il entra dans des détails.

— Du beurre! Pourquoi? Pour faire du beurre, il faut du travail, de la main-d'œuvre, et cela ne paye pas. Pas si bête; je vends mon lait, chez moi. Les gens le viennent prendre au litre ou à la pinte, et ce qui reste m'est enlevé par un laitier de la ville.

— Mais les œufs?

— En vrac, pour la Hollande.

— Et les fruits de vos courtils?

— Déjà vendus pour l'Angleterre.

— Et votre jeune bétail?

— Vendu pour la boucherie.

J'ai quitté le bonhomme et m'en suis allé chez le boucher qui fournit mon ménage.

— Quelles nouvelles, lui ai-je dit? Et les prix?

— C'est la hausse n'a-t-il répondu. Les bêtes manquent sur le marché. On avait compté que l'on ferait venir du bétail sur pied d'Amérique du Sud. Mais le ministre de l'Agriculture a interdit l'entrée du bétail de l'Argentine l'année passée, et il vient d'interdire depuis un mois l'entrée du bétail de l'Uruguay. Comment voulez-vous qu'on tienne? Les gros marchands font ce qu'ils veulent. Si nous voulons maintenir un prix normal, notre travail n'est pas payé. Alors?

— Mais la viande de frigo.

— Dame! Elle suit le mouvement. Prix élevés. Et puis, il y a des hauts et des bas dans la consommation. Si vous saviez ce que l'on en dit. C'est de la viande de deuxième qualité, sans goût. C'est à peine si on ne dit pas qu'elle est pourrie. On a beau répéter aux gens que ce sont des bêtes de choix que l'on tue; ils n'en croient rien.



Je m'en fus en me rappelant cette anecdote rapportée par un de nos confrères. Des gens de haute situation, ayant plusieurs domestiques, contaient il y a quelques jours qu'ils avaient goûté de la viande de frigo et qu'ils s'en étaient fort bien trouvés; qu'en conséquence ils l'avaient adoptée. «Mais après une semaine, ajoutaient-ils, nous avons dû l'abandonner. Nos domestiques nous ont menacés de nous quitter, si nous ne leur donnions pas de la viande fraîche. Et nous avons dû céder.»

Je suis passé chez l'épicier sous prétexte d'un achat quelconque, et je l'ai interrogé.

— Vos œufs?

— Soixante-quinze centimes; et ils vont monter. Du café? C'est le moment d'acheter. Vous savez qu'avant peu, il n'y aura plus de café dans le pays. Du thé, j'en ai encore; très peu; il se fait rare. Déjà il n'y a plus de thé Machin. Du sucre? Cher! Mais non! Il y en a de moins en moins, le gouvernement le laisse exporter. Vous le verrez à 7 et 8 francs. Des pâtes? Dame! Les farines augmentent. Et la livre donc! Des fruits secs? Et le change? Ceux du pays? Oh! il y en a si peu. Des conserves du pays. Parfaitement. J'en ai. Inférieures. Oui le prix a monté. Cela s'explique; les matières premières viennent du dehors.

Et le bonhomme a continué, passant en revue tous ses rayons, ne m'annonçant que la hausse certaine, sur tous ses articles.

Je me suis décidé à pénétrer dans de grands magasins. De l'un à l'autre les prix variaient. Il n'est pas un «rayon» où les employés ne m'aient invité à acheter, «parce que les prix allaient monter», parce que «la marchandise allait manquer», parce que «la livre viendrait à 110», parce que «le dollar ne s'arrêterait plus»; et cela aussi bien à propos d'un

tire-bouchon que d'un service du Val, d'un pot en terre de Bouffouls, que d'un vêtement en tissu de Verviers, d'un flacon de moutarde bruxelloise, que de la toile de Gand, ou d'une bouteille de pickles des environs d'Anvers.

Je me suis sauvé, hanté par la livre, abruti par le dollar. Mais décidé à continuer.



L'autre matin, aux toutes premières heures, je suis allé au marché matinal, tel un débitant de légumes qui va faire ses achats en gros. J'ai avisé un paysan qui déballait des légumes; je lui ai demandé le prix d'un lot de poireaux. Il m'a lancé un chiffre sans plus s'occuper de moi. J'ai risqué un: «C'est bien cher» timide. Il m'a déclaré: — «Si tu n'en veux pas, tu peux aller ailleurs». J'ai renouvelé l'expérience pour d'autres légumes; il m'a enfin répondu un peu plus longuement. Répondu est une façon de parler. Il m'a en réalité servi un paquet d'injures et un agent de police avait un tel air de me regarder de travers que je m'en suis allé pour éviter un procès-verbal. Plus loin, j'ai cependant acheté des choux



de Bruxelles; la marchande les pesa, les fit glisser de son plateau dans une feuille de journal, en faisant retomber un bon quart sur sa table. J'ai voulu qu'on repèse; la marchande m'a remis la différence, avec, comme excuses, une hottée de gros mots.

Et j'arrête là mon récit. Le facteur psy-

chologique? Vous vous demandez où il est? La confiance? Ebranlée par ci, injuriée par là. Alors?

Alors, m'est avis que le meilleur facteur psychologique, c'est une bonne loi; ce sont de bonnes et saines mesures, C'est une autorité ferme qui ne plie pas; qui n'a pas de complaisance, qui met tout le monde sur le même pied, qui traite tout le monde de la même manière; qui n'hésite pas à châtier, nettement, catégoriquement, qui applique la loi avec la sévérité que la situation comporte.

Oui, le facteur psychologique existe. Oui, la confiance, on peut l'avoir; mais il faut pour cela que le public sache qu'il est soutenu, que l'autorité se fera sentir. Avoir confiance passivement, avoir confiance en se disant: «Attendons des temps meilleurs», c'est de la plaisanterie.

Ch. R.

Signes des temps

Un grand barrage va être construit au Maroc

De grands travaux hydrauliques sont actuellement en cours au Maroc.

A El-Kansera, sur l'Oued Beht, entre Meknès et Dar-Bel-Hamri, on va construire un grand barrage d'une trentaine de mètres de hauteur.

Le volume d'eau retenue dépassera 120 millions de mètres cubes.

Un canal d'irrigation, long de 7 kilomètres, aboutira à la plaine de Dar-Bel-Hamri, où 10 à 15 000 hectares pourront être irrigués pendant la saison sèche.

Dans la Sahara

Un projet immense est à l'étude; celui de la fertilisation du désert du Sahara. 48 000 myriamètres carrés de terrain inculte doivent être rendus cultivables, fertiles et habitables. L'eau nécessaire sera tirée des profondeurs du terrain sablonneux. Projet gigantesque, en vérité! Et cependant il n'est pas le premier en son genre, car en Australie 1 241 661 kilomètres carrés de terrain ont déjà subi pareille transformation. C'est en 1888 que le premier puits artésien y fut construit. En 1904, il y en avait déjà 1112 et en 1914, 3000. Aujourd'hui il en existe 4426, dont 1635 donnent de l'eau et enrichissent le sol australien.

Par la volonté de Dieu, au moyen de l'augmentation de la connaissance (Daniel 12 : 4) et des progrès de la technique moderne, le désert du Sahara sera transformé en un jardin d'Eden et ce sera l'accomplissement des paroles prophétiques d'Ésaïe 35, verset 1 :

«Le désert et la terre aride se réjouiront; le lieu stérile sera dans l'allégresse, et fleurira comme la rose.»

L'augmentation de la connaissance en Chine

Une jeune savant chinois, le Dr. Fu, est parvenu à vulgariser la langue mandarine, c'est-à-dire la langue usuelle de son pays, et cela en remplacement de l'ancien chinois classique employé dans les livres et incompréhensible au peuple. Malgré la forte opposition du début et après cinq ans et demi de travail, plus de cent cinquante écrits périodiques et journaux paraissent actuellement dans cette langue qui, ainsi qu'on peut le prévoir, sera sous peu obligatoire dans les écoles populaires. Outre cela, il est question d'abandonner l'ancienne écriture chinoise très difficile. A part les quatre à cinq mille signes dont on se sert encore, celle-ci en comptait autrefois trente-cinq mille. Un système d'écriture ressemblant aux nôtres et se composant de trente-neuf lettres doit la remplacer; il aurait même été introduit dans les écoles de l'état depuis 1920.

Ce sera un beau jour que celui où les hommes et les peuples ne seront plus séparés par la barrière des langues et où ils pourront adorer et louer Dieu d'un commun accord.

On va diriger les ondes de T.S.F. comme un projecteur..

M. Marconi, l'inventeur des communications par sans fil, vient, après deux ans de recherches laborieuses, de découvrir le moyen de canaliser les ondes radio-électriques.

Les ondes de T.S.F. pourront ainsi être contrôlées et dirigées de la même manière que la lumière est dirigée par un projecteur.

Grâce à cet appareil de contrôle à la station d'émission, M. Marconi peut diriger les messages vers un pays déterminé sans que les autres puissent entendre. Il étudie actuellement un dispositif qui permettra bientôt, il l'espère, d'émettre des ondes de manière à ce qu'elles ne puissent être perçues que par une seule station de réception à laquelle elles seront destinées.

Boîte aux lettres

Question: La famine ravage aujourd'hui des contrées entières. En considération de ce fait, peut-on espérer que dans l'AGE D'OR la terre pourra nourrir un grand nombre d'humains?

Réponse: Certainement. Pour vous en donner une idée, nous reproduisons un article paru dans «le Petit Parisien». Les statistiques prouvent que la terre pourrait nourrir, si elle était cultivée au moyen de méthodes rationnelles, vingt-huit milliards d'humains.

«Il faut savoir, en premier lieu, combien il y a, sur le globe, de kilomètres carrés cultivables. Les plus sérieuses statistiques en comptent environ cinquante-six millions. Mais, puisque nous parlons de nourriture, il faut réduire ce chiffre de moitié, le reste étant occupé par des herbages, des étendues boisées, des cultures de plantes textiles, etc.

En se basant sur le chiffre des hectares ensemencés en grains, consacrés aux légumes, aux fruits, etc., et en établissant la moyenne de la consommation humaine, qui varie selon les pays et selon les régimes, on croit pouvoir affirmer que la population terrestre, qui s'élève aujourd'hui à dix-sept cent millions d'âmes, ne devrait pas, s'accroître de plus de six cent millions.

Mais ces constatations ne s'appliquent qu'aux conditions présentes d'exploitation du sol. Si la culture est relativement intense dans l'Europe centrale, et aux États-Unis, elle l'est infiniment moins dans d'autres contrées. De telle sorte qu'en appliquant partout les méthodes rationnelles dont il est parlé plus haut, la terre parviendrait sans peine à nourrir cinq mille millions d'êtres humains.

Ici encore, la statistique ne se base que sur les faits qui existent aujourd'hui. Elle ne saurait faire autrement, sous peine de manquer de solidité. C'est ainsi qu'elle envisage les habitudes alimentaires actuelles des diverses nations. Mais ces habitudes peuvent se modifier, et alors, le chiffre de cinq mille millions d'hommes pourrait être dépassé de beaucoup, et monter jusqu'à vingt-cinq et même vingt-huit milliards, si l'humanité devenait végétarienne.

La preuve en est fournie par le Japon, où l'on mange si peu de viande qu'un hectare suffit à assurer la subsistance de dix personnes.»

Que sera-ce quand, en outre, la terre ne sera plus sous la malédiction, et qu'à la place des épines et des ronces elle produira des fleurs et des fruits en abondance!

La Harpe de Dieu

La Justice manifestée.

Le fait qu'Eve fut trompée et, par cela même, conduite à enfreindre la loi de Dieu, n'altéra en aucune façon cette loi ni n'en modifia l'exécution. Adam mangea délibérément du fruit défendu et devint aussi transgresseur. — 1 Timothée 2 : 14.

Après leur désobéissance à la loi de Jéhovah, Adam et Eve se cachèrent parmi les arbres de l'Eden. Jéhovah parla à Adam et lui demanda : « Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? » Adam répondit qu'Eve lui avait donné du fruit et Eve dit que le serpent l'avait séduite. Ils étaient là tous deux devant Jéhovah, confessant leur faute. La majesté de la loi de Jéhovah ne devait pas être amoindrie. Cette loi étant immuable (Hébreux 6 : 18), il ne restait qu'à l'appliquer. Jéhovah prononça donc son jugement contre eux. Le récit dit ceci : « Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » — Genèse 3 : 16 à 19.

C'est ainsi que l'homme parfait perdit la vie. Il avait reçu une demeure parfaite, la liberté, la paix, le bonheur et la vie éternelle sur la terre. Maintenant il devait mourir et retourner à la poussière, d'où il avait été pris. Dieu ne le fit pas mourir immédiatement, mais lui laissa 930 ans d'expérience pour lui permettre d'apprendre les funestes conséquences du péché. L'Eden offrait une nourriture parfaite qui aurait soutenu l'homme parfait. Celui-ci ne serait pas mort s'il y était resté — à moins que Jéhovah ne lui eût directement repris la vie d'une manière quelconque. Mais Dieu l'en chassa, l'éloigna de la nourriture parfaite, lui laissa chercher sa subsistance parmi les ronces, les épines et les autres éléments imparfaits de la terre tels qu'ils se trouvaient au dehors. Dans cette condition l'homme perdit graduellement ses forces et s'achemina vers la mort durant 930 ans.

De bons parents, sages et intelligents, punissent leur enfant lorsqu'il a désobéi. Ils ne le châtient pas pour le plaisir de le voir souffrir, mais pour son bien, pour le discipliner et lui donner de salutaires leçons. Si l'enfant faisait toujours le bien et jamais le mal, il ne mériterait ni ne recevrait de châtiements de la part de ses parents. De même, ce que Jéhovah se propose en agissant comme Il le fait envers l'humanité, c'est de l'instruire, de lui faire connaître le bien et les conséquences du mal afin qu'elle apprenne à apprécier l'amour du Père céleste.

Quand Dieu condamna à mort nos premiers parents et les chassa d'Eden, Il avait déjà formé un plan pour leur bénédiction future ainsi que nous le verrons plus tard. Ce fut l'amour qui motiva la sentence de mort contre Adam. Tout ce que Jéhovah fait, il le fait par amour : « Dieu est amour ». Il agit toujours de manière à ce qu'il en résulte du bien. Pour que sa dignité et sa majesté ne pussent être contestées, il fallait que son inflexible justice se manifestât, mais tandis qu'Il prononçait son jugement, l'amour était le mobile qui le faisait agir. L'obligation de punir ses créatures dut causer de la peine à Jéhovah qui ne prend pas plaisir au mal. Cependant ayant en vue leur bénédiction finale, ainsi que leur rétablissement, Il dut éprouver de la joie à exercer sa justice dans ce but.

On peut donc comparer la manifestation de la justice à l'accord mineur du chant de la Harpe de Dieu. L'accord mineur semble être nécessaire en musique pour que l'harmonie soit parfaite.

Dans ses souffrances, Job paraît représenter l'humanité sous la condamnation. Il disait dans sa douleur : « Ma harpe n'est plus qu'un instrument de deuil » (Job 30 : 31). L'homme parfait et sa compagne, privés désormais de leur demeure parfaite, travaillant pour tirer leur subsistance d'une terre inachevée, souffrant dans leur corps et dans leur esprit de leur séparation d'avec Dieu, ont probablement pensé dans leur malheur : « Notre harpe s'est changée en instrument de deuil ». Dès lors le monde entier a été sous le poids du chagrin et il souffre et gémit encore dans la peine. L'humanité en général n'a pas apprécié la manifestation de la justice de Jéhovah, mais le chrétien qui a connaissance du plan de Dieu, qui voit et estime ses desseins en vue de la bénédiction des hommes, peut s'en réjouir et il s'en réjouit vraiment.

Pendant l'âge de l'évangile, Dieu a formé une église dont les membres sont appelés le corps de Christ (Philippiens 1 : 29 ; Colossiens 1 : 18), et aussi membres de la sacrificature royale (1 Pierre 2 : 9, 10). Au cours de leur carrière terrestre, ils sont regardés comme membres du sacerdoce qui sacrifie et dont Aaron fut une figure. Aaron et ses fils furent choisis pour servir devant Jéhovah dans les cérémonies du tabernacle dans le désert. Deux des fils ayant été frappés de mort parce qu'ils avaient offert du feu étranger, Jéhovah défendit à leur père et à leurs frères de les pleurer. Evidemment, il y a là une image qui montre que ceux qui ont connaissance du plan divin ne s'attristent pas de ce que Dieu ait condamné à mort nos premiers parents, mais qu'ils se réjouissent plutôt de cette manifestation de la justice, sachant qu'elle était nécessaire pour que s'accomplît le grand plan de la rédemption prévu par Jéhovah dès le commencement. Quand on comprend et qu'on apprécie ce plan divin, on peut vraiment s'écrier : « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations. » — Apocalypse 15 : 3.

J. F. R.

La première larme.

Pâles du fruit amer où leur lèvre a mordu,
Ils partaient, ils quittaient le jardin de lumière,
Et le désir poignant les tournait en arrière :
Eve tendait les bras au paradis perdu.
L'archange flamboyait sur le seuil défendu,
Mais dans son œil terrible, inondant sa paupière,
Une larme brillait comme une fine pierre.

« Pauvres enfants, dit-il à ce couple éperdu,
Partez ! Dieu vous accorde en quittant son royaume
Le viatique saint des larmes comme un baume ;
Quand vous souffrirez trop aux ronces du chemin,
Eve, tu pleureras, une larme soulage... »
Il dit, et sur Adam, qui cachait son visage,
Eve laissa tomber le premier pleur humain.

Louis Ratisbonne.



L'histoire écrite par anticipation

(Voir texte à la page 90)